

probablement lieu l'an prochain. Il y a encore place pour deux.—*Journal d'agriculture illustré.*

Les labours multipliés.

Est-il nécessaire et avantageux de labourer plusieurs fois toutes les terres, comme on le fait dans certaines localités, sans tenir compte de la nature du sol et des conditions climatiques?

Il est difficile de répondre à ces questions d'une façon absolue. L'homme intelligent doit bien comprendre que les labours réitérés rendent de grands services là où le besoin s'en fait sentir, mais que partout ailleurs c'est de la peine et du travail perdus, et nous pouvons même ajouter que dans certains sols meubles naturellement, les nombreux labours sont plus nuisibles qu'utiles. Il s'agit donc tout simplement d'agir avec le plus grand discernement et de ne pas suivre des traditions essentiellement routinières.

A quels signes reconnaît-on qu'une terre a besoin d'être labourée plusieurs fois? C'est fort simple, et il suffit, pour ne pas faire fausse route, d'être un peu observateur.

Les labours préparatoires, surtout quand ils ont lieu sur des terrains destinés à la jachère, ont pour but l'ameublissement ou l'émiettement de la terre, l'aération de cette terre et la destruction des mauvaises herbes. Donc, le nombre des labours doit être réglé par la ténacité du sol et par ses tendances à produire une plus ou moins grande quantité de mauvaises herbes.

Le premier labour exerce souvent la plus grande influence sur l'avenir de la récolte; il doit donc être pratiqué avec beaucoup de soin; il est surtout important que la terre ne soit pas trop humide, ou bien on s'expose à voir se former une croûte qui devient parfois très-dure, particulièrement dans les grosses terres, et qui s'expose à l'aération du sol et à l'action des agents atmosphériques qui jouent un très-grand rôle dans la préparation des jachères et fertilisent si économiquement la terre. Dans ce cas, un second labour devient absolument nécessaire et même parfois un troisième. Il faut agir de la même façon, lorsque les herbes parasites abondent, ou lorsque la terre devient dure, qu'elle se lève en mottes et se dessèche jusqu'au sous sol.

En résumé, la terre doit toujours rester dans un état d'émiettement tel qu'elle puisse s'aérer facilement et tenir la couche arable accessible à l'action des agents atmosphériques. Le sens pratique du cultivateur vaut donc bien mieux dans cette circonstance que toutes les indications. Lorsque la terre n'est ni humide, ni dure, ni sèche et que les mauvaises herbes font défaut, il est évidemment inutile de procéder à un second labour.

Si une terre a été fumée convenablement avec des engrais de ferme plus ou moins pailleux, il pourrait devenir dangereux et même nuisible de labourer plusieurs fois cette terre, car en la retournant, le fumier viendrait dessus, serait par conséquent exposé à la chaleur, se dessècherait et perdrait ainsi une grande partie de ses qualités fertilisantes. Il arrive parfois qu'à la suite d'une pluie, il se forme une croûte plus ou moins forte à la surface du sol: ce n'est pas un

motif pour faire un labour, il suffit de donner un vigoureux coup de herse ou d'extirpateur qui facilite l'aération et détruit les mauvaises herbes.

Ben des cultivateurs ne se rendent pas un compte exact des labours réitérés qu'ils pratiquent sur leurs terres; ils suivent en cela une vieille habitude, une vieille tradition et ils ne s'aperçoivent pas que fort souvent ils perdent leur temps et par conséquent leur argent.

Ces faits ne se produiraient jamais si l'enseignement agricole était largement organisé dans toutes les communes rurales; les enfants et les adultes seraient ainsi plus ou moins initiés aux éléments de la science agricole, on leur démontrerait, entre autres choses, la théorie si simple des labours, et la conduite de la ferme aurait sans aucun doute lieu dans des conditions beaucoup plus satisfaisantes. Nous l'avons déjà répété bien des fois: l'ignorance est la mère de la routine; et nous savons tous ce que l'on peut faire en se maintenant dans l'ornière fatale de la routine. On récolte peu, on dépense beaucoup de temps et d'argent; de cette façon il est difficile de s'enrichir et même de se procurer un peu de bien-être.—L. DE VAUGELAS.

Choses et autres.

Achat d'animaux par la société d'agriculture du comté de Montmagny.—La Société d'Agriculture de ce comté vient de faire l'acquisition de deux magnifiques reproducteurs de l'espèce bovine. Ils ont été choisis dans le beau troupeau d'Ayrshires de M. Louis Beaubien, député d'Hochebourg, par MM. Landry et Collin, et sont arrivés hier matin à Québec dans le vapeur *Montréal*. Nous félicitons sincèrement la Société d'Agriculture du comté de Montmagny de son esprit d'initiative et du bon exemple qu'elle vient de donner aux autres sociétés de la Province.—*Le Canadien.*

Magnifiques Ayrshires de la ferme de l'Hon. M. Louis Beaubien, à Outremont.—Nous lisons dans le *Journal d'agriculture*: "Nous avons eu le plaisir d'inspecter tout dernièrement le beau troupeau d'Ayrshires que possède l'honorable M. Louis Beaubien à Outremont, près Montréal. Nos gravures présentent fidèlement deux des types de ce troupeau qui a remporté plusieurs premiers prix dans nos expositions fédérales provinciales. Le taureau Fontenac nous semble parfait dans son genre. Nous avons remarqué avec plaisir que cet animal est dompté, et bien que très-gras, il gagne sa nourriture à charroyer, tout en y gagnant également sous le rapport de la vitalité et de la douceur."

"M. Beaubien cultive avec art et profit une terre qui aurait rebuté la plupart des cultivateurs. Il a fallu toute l'énergie qu'on lui connaît pour dompter la nature par trop rude de cette terre. Mais il a réussi, par les minages, le drainage et les cultures maraichères, à en faire un véritable jardin, et une terre très-payante. Nous invitons nos lecteurs à visiter le troupeau de M. Beaubien. Ceux qui voudraient se procurer de bons reproducteurs trouveront également leur intérêt à faire au plus tôt cette visite, car les ventes sont nombreuses, et les animaux recherchés."

RECETTES

Croisements des variétés de choux.

On assure que pour éviter les croisements des variétés de choux, il suffit de projeter du soufre sur les choux, au moment de la floraison; on éloigne de cette façon les agents d'hybridation et surtout les abeilles qui n'aiment guère le soufre. Ce moyen n'est peut-être pas tout à fait suffisant pour empêcher les hybridations; il est sage et prudent, pour ne pas s'exposer à cet inconvénient, d'éloigner les uns des autres les diverses variétés destinées à fournir de la graine. De cette façon, on sera toujours certain d'arriver au but, sans avoir même aucun embarras.